

L'église, sous le vocable de Saint-André, est petite, régulière, propre et bien ornée; le plein cintre règne dans son architecture. Elle est nouvellement construite. L'ancienne église, qui était dans l'enceinte du château et qui n'était qu'une annexe, servait auparavant d'église paroissiale.

« Le château d'Apremont était un des châteaux les plus importants du pays. Quoique la chronique populaire fasse remonter son origine à des temps fort anciens, il paraît à peu près certain qu'il fut fondé vers le milieu du XIII^e siècle, par les sires de Thoire et de

Villars dont le territoire d'Apremont était une dépendance, puisque l'un d'eux, Humbert IV, par une charte du 15 juillet 1296, où il prend le titre de fondateur du château d'Apremont, accorde aux habitants non-seulement des franchises considérables, mais encore des privilèges extraordinaires, moyennant redevance, pour chacun des habitants, d'une émine de froment, d'une émine d'avoine et d'une cense de douze deniers de Genève, franchises confirmées en 1334 et 1337. Il paraît donc hors de doute que le château d'Apremont doit sa fondation aux sires de Thoire et de Villars qui le firent construire pendant les démêlés qu'ils eurent à cette époque avec les **prieurs de Nantua**, pour ménager une retraite assurée à leurs hommes d'armes pendant la guerre, et pour tenir en respect les vassaux des **prieurs** qui dévastaient les terres des sires de Thoire et de Villars, en représailles des excès que les gens de ces derniers avaient commis en portant la désolation et la ruine dans les villages et les châteaux d'Echalon, Charix, Saint-Germain, les Neyrolles, St-Martin et Port; malgré la difficulté de ses abords, **Nantua** même n'avait pu échapper aux coups d'Etienne I^{er} qui, après l'avoir réduit en cendres, sans épargner l'abbaye, releva cette dernière et prit dès-lors les religieux sous sa protection.

« Le château d'Apremont resta sous la domination des sires de Thoire et de Villars pendant près d'un siècle ; après quoi il fut inféodé, pour récompense de services, à Etienne de Bussy, dit le Blanc, chevalier des sires de Thoire et de Villars. Le fils de cet Etienne, Antoine de Bussy, étant mort sans enfants, Apremont retourna à la maison de Villars qui le conserva jusqu'en 1402, époque où le château fut pris par une armée de Comtois, commandée par le maréchal de Vergy pour le duc de Bourgogne qui avait des prétentions sur les terres du Bugey. Ce fut à cette occasion que le sire de Thoire et de Villars, se voyant sans enfants et ne se sentant pas dans le cas de résister à un si redoutable adversaire, vendit, par contrat du 29 décembre 1402, toutes ses possessions de Bresse et de Bugey, pour la somme de cent mille florins, au comte de Savoie. Ainsi, Apremont passa à cette dernière maison qui, après l'avoir gardé assez longtemps, le donna, à titre de châellenie, à plusieurs seigneurs qui le possédèrent successivement.

« Celui qui paraît en avoir joui le plus longtemps est de la maison de Mareste, puisque André de Mareste en portait déjà le titre en 1455 et que Guillaume de Mareste, seigneur de Mondragon en Savoie le vendit, en 1591, à François de Tocquet, écuyer, seigneur de Mongefon. Ce titre passa, plus tard, à plusieurs seigneurs qui se le remirent successivement jusqu'à ces temps, où le dernier seigneur a fait l'abandon de tous ses droits aux habitants.

Il n'y a rien de certain sur la destruction du château. Les ruines semblent indiquer, aussi bien que la chronique du pays, qu'il fut détruit par un incendie à la fin du XVII^e siècle (1). »

L'industrie de la commune consiste dans une huitaine de métiers de soieries établis depuis quelques années, des fabriques de peignes et neuf fruitières qui produisent chaque année 17,000 kilogrammes de fromage excellent.

Deux moulins à blé sur la rivière d'Ange qui prend sa source dans la commune, une scierie.

Le commerce consiste dans l'élevé des bœufs gras qui trouvent dans le pays des pâturages excellents, et dans la vente des bois de sapins qui sont de la plus belle espèce.

Il y a deux écoles pour les deux sexes : celle des garçons a 50 élèves et celle des filles, dirigée par les sœurs Saint-Joseph, 45.

Le terroir, dans les endroits que les rochers n'occupent pas, est noir et fertile; mais les longs hivers

nuisent à la production. Cependant, il y croît froment, orge, avoine, beaucoup de légumes, d'excellents fourrage. Il y a de belles forêts de sapins et d'autres bois en taillis et haute futaie.

Les mœurs sont pures et simples. Une partie des habitants émigrent pour peigner le chanvre en Bourgogne, Franche-Comté, Champagne et Lorraine. Une particularité remarquable dans cette commune, c'est qu'il y naît beaucoup plus de filles que de garçons.

Outre le ruisseau du Lange (*Pringis* dans la légende de saint Amand), la commune est arrosée à son extrémité E. par le lac de Genin.

Il n'y a point de route : un seul chemin vicinal se dirige sur Oyonnax. Les communications avec Nantua, chef-lieu du canton et de l'arrondissement, ont lieu par un sentier excessivement escarpé et difficile. Pour s'en faire une idée, il n'est besoin que de se rappeler l'élévation d'Apremont, qui est à 500 mètres au-dessus de Nantua, et le point culminant de ces montagnes, qui est à 1,121 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Quatre hameaux composent la commune : le Petit Vallon où est l'église, le Grand-Vallon, la Golette et Ablatrix. Cette commune est très-riche en bois communaux. *Mollet et Lanze.*

Boîte aux lettres : bureau de Châtillon-Michaille, service non journalier.